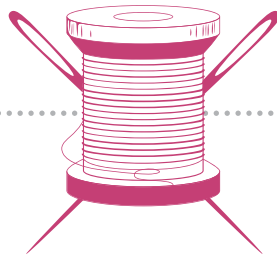


BY ★ GLAIRE



↑ Claire Abdulkader s'est installée en 2009 à Vannes. Depuis, les affaires ne marchent pas trop mal.



Claire Abdelkader

L'ALTERMODIALISTE

La maître-tailleur a longtemps exercé son art dans le monde du spectacle. Installée à Vannes depuis cinq ans, Claire Abdelkader a fait le pari de démocratiser son savoir-faire. Coopérative, généreuse et abordable, la démarche est à l'image de la couturière.

Le puissant poing de Superman est tendu vers les cieux. Plusieurs affiches de super-héros habillent le mur qui mène à l'atelier de couture de Claire Abdelkader. Batman et consorts, des sources d'inspiration pour la maître-tailleur ? Elle sourit de toutes ses dents à la question. Une habitude chez elle. « Ah non, pas du tout. C'est mon mari qui est passionné de comics. C'est son truc. Pas le miens. » Son « truc » à elle, ce n'est pas tellement le costume trois-pièces moulant du justicier masqué. Non. Plutôt celui de monsieur et madame Tout-le-monde. La couturière a quitté sa vie parisienne en 2009 pour poser ses valises à Vannes. « Mon mari a été muté ici. J'y ai vu l'occasion de créer mon propre atelier. » Installée dans son appartement, près du Palais des arts, elle confectionne de toute pièce des tenues originales pour des particuliers. Des clients « amoureux du beau », tout comme elle. « Ils me contactent car ils souhaitent porter quelque chose de spécial, quelque chose à la hauteur d'un événement particulier : un mariage, une soirée... », indique la créatrice de 39 ans.

Travail d'équipe

Dans le commerce traditionnel, la recherche de la robe ou du costume de ses rêves peut rapidement virer à la crise de nerfs. Tirée à quatre épingles par Claire pour son mariage, Lucie témoigne : « Lorsque vous essayez des robes dans les magasins, vous allez apprécier le tissu d'un modèle, la coupe d'un autre, l'accessoire d'un troisième... C'est

frustrant, on est forcé de faire des concessions. » Dans l'atelier feutré et cosy de la styliste, la demi-mesure n'a pas sa place. Uniquement le sur-mesure. Le client participe pleinement à la confection de l'habit : c'est lui le maître d'œuvre. « La personne prend rendez-vous et me donne ses idées », détaille Claire. « Ce qu'elle a repéré, ce qu'elle a déjà essayé, ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas... » De ce matériau brut, la couturière en extirpe, au fil des discussions, des croquis, puis un patron, un modèle en tissu grossier avant enfin l'habit définitif. De la prise de contact aux dernières retouches, plusieurs mois s'écoulent. « On suit vraiment le processus de création de A à Z. C'est impressionnant. Je ne pensais pas que ce serait autant de travail », admet Benjamin, un jeune marié qui a fait appel à Claire cet été. Si elle se plie aux quatre volontés de ses clients, la créatrice n'en renie pas pour autant son sens critique. « Je les écoute. Cependant, je leur donne aussi quelques conseils selon leur univers, ce que je ressens d'eux, etc. On forme véritablement un partenariat. C'est ce qui me plaît. » Le travail d'équipe a toujours été sa première source de →

“ ON SUIT VRAIMENT LE PROCESS DE CRÉATION DE A À Z. JE NE PENSAIS PAS QUE CE SERAIT AUTANT DE TRAVAIL ”

BENJAMIN, un client de Claire

“ TOUT LE MONDE DEVRAIT AVOIR LE DROIT D’ÊTRE HABILLÉ COMME IL LE SOUHAITE POUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE SA VIE ”

CLAIRE ABDELKADER

→ motivation. Avant de se mettre à son compte, la native de Lannion la jouait déjà collectif dans le monde du spectacle. Diplômée de l'ENSATT¹ à Paris en tant que costumière et maître-tailleur, elle a travaillé comme intermittente pour les salles les plus prestigieuses d'Europe : le théâtre de la Scala à Milan, l'Opéra Garnier et l'Opéra Bastille à Paris... « On coopérait beaucoup. Le metteur en scène avait son univers et nous, les costumières, on planchait dessus en atelier. On apportait souvent de grands changements par rapport à la maquette initiale. »

Théâtre et cinéma

Ses créations ont habillé sur scène les plus grands noms de l'opéra, entre autres les sopranos françaises Natalie Dessay et Patricia Petibon. Une sacrée consécration pour celle qui, petite, tenait en horreur l'art lyrique. « Mes parents étaient fous d'opéra. Moi, je trouvais ça ennuyeux à mourir. Finalement, c'est quand j'ai découvert ce monde de l'intérieur que ça m'a passionné. » Depuis, il lui arrive même de pousser la chansonnette pour décompresser... Mais elle refuse catégoriquement de faire étalage de ses performances vocales.

Après l'opéra, Claire a collaboré, via des ateliers privés, pour le théâtre et le cinéma, notamment sur le tournage de *L'Auberge rouge* avec Gérard Jugnot et Josiane Balasko. Un *curriculum vitae* déjà bien fourni que parachèvent des collaborations pour de grands noms de la haute couture : Balenciaga, Dior, Christian Lacroix... « C'était en renfort, pour dépanner des copines dans la panade », précise-t-elle.

Des expériences « enrichissantes ». Pas de quoi lui faire regretter toutefois une carrière dans le monde select de la mode. « Ce qui m'intéresse, c'est de travailler avec les gens. Pas seulement de coller deux bouts de tissu sur la peau de quelqu'un et dire : "débrouillez-vous avec ça". »

Un altruisme qui fait le bonheur de ses clients. « C'est super de pouvoir profiter de son talent et son professionnalisme pour sa propre robe », s'enthousiasme Lucie. « Et en plus pour un rapport qualité-prix imbattable. » Le coût de sa tenue étiquetée *Claire Abdelkader* ? 1 500 €. « C'est du sur-mesure, il y a de la dentelle de Calais... Dans le commerce, j'en aurais certainement eu pour 5 000 €, estime-t-elle.

La couturière a limité ses dépenses annexes au strict minimum pour garantir des tarifs abordables. Pas de locaux donc pas de loyer à payer, pas de salariés, pas d'intermédiaires pour l'achat du tissu mais des fournisseurs qu'elle connaît bien... « Mes pièces ne sont pas réservées à une élite », insiste-t-elle. « Tout le monde devrait avoir le droit d'être habillé comme il le souhaite pour les grands moments de sa vie. »

La démarche n'a pas manqué de séduire. Depuis cinq ans, les commandes affluent de toutes parts : des Morbihannais s'adressent à elle, mais aussi des Parisiens et même une Australienne dont les parents habitent Pontivy. « Je suis agréablement surprise de la façon dont les affaires marchent », reconnaît-elle. « J'ai même été contrainte plusieurs fois de dire "stop" tellement j'avais du travail. »

Son carnet d'adresses s'étoffe. Et prend une nouvelle dimension. Parmi ses clients : Barack Obama *himself*. Grâce à un « heureux concours de circonstances », l'un des hommes les plus puissants de la planète porte en effet une cravate de sa collection. Accroché au-dessus de son diplôme, le portrait du président des Etats-Unis veille sur l'atelier de Claire. Elle n'en fait pas pour autant un motif d'orgueil : « On m'a envoyé la photographie avec un mot de remerciement. C'est gentil mais bon, il y a peu de chances qu'il l'ait écrit lui-même. »

Embonpoint

La créatrice n'est pas du genre à pavoiser. « Généreuse », « accueillante », « simple »... Ses clients ne tarissent pas d'éloges et salue sa « bonne humeur naturelle ». Une bienveillance qui ne l'empêche pas d'être pointilleuse les ciseaux et les aiguilles en main. « Elle est perfectionniste », résume Benjamin. « J'aime le travail bien fait, de qualité », consent l'intéressée. « Je suis la première à pinailler quand il s'agit de mes vêtements. Il est normal que j'en fasse de même pour les autres. Ça demande de la rigueur. » Gare ainsi à ne pas prendre de l'embonpoint juste avant l'ultime essayage. Elle pourrait se contrarier. « Une fois, un client est revenu d'un voyage au Canada. Il ne rentrait plus dans son costume », soupire-t-elle. « Ça, ce n'est vraiment pas sympa. » Une expression de mécontentement lui barre un instant le visage... avant de disparaître aussitôt dans un énième éclat de rire. ●

1. Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre

